

**STREICHER (Jean-Claude), Le général Huntziger.
L' « Alsacien » du maréchal Pétain**

Jérôme Do Bentzinger, 2015, 241 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2284>

DOI : [10.4000/alsace.2284](https://doi.org/10.4000/alsace.2284)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 515-516

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « STREICHER (Jean-Claude), Le général Huntziger. L' « Alsacien » du maréchal Pétain », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2284>

Vigier ; ainsi qu'un autre qui n'a aucun lien avec l'Alsace que celui qu'il s'est inventé lui-même à partir d'un patronyme fictif : Weygand. Les autres sont des fils d'optants (Dentz, Koeltz, Mittelhauser – dont l'acte de naissance porte en fait deux s : Mittelhausser –, les frères Zeller) et tout de même trois natifs d'Alsace : Héring, Stehlin et Zeller père.

Le point commun des généraux rassemblés au sein de ce corpus hétéroclite est d'avoir dû prendre position vis-à-vis de l'État français et de Pétain. Leur réaction face à la Débâcle a été assez semblable, et finalement conforme à celle de la grande majorité des Français : se regrouper derrière l'étendard du Maréchal afin, pensaient-ils, de continuer de manière souterraine la résistance contre les Allemands. Frère – mort en martyr au Struthof –, de Lattre ou encore Weygand sont des figures emblématique de ces « vichyso-résistants », dont le degré de compromission avec le régime a été cependant variable. Dentz a quant à lui attaché son nom à la reddition de Paris en juin 1940 et aux luttes fratricides entre Français au Levant en 1941. Brécard fut la caution protestante du régime de Pétain, en tant que grand chancelier de la Légion d'honneur. Mittelhausser, après avoir songé un moment à désobéir aux ordres du Maréchal et à continuer la résistance en Orient, se soumit du jour au lendemain aux ordres venus de Vichy. Ah ! sens du devoir, obéissance, carrière chérie...

Les récits de Jean-Claude Streicher sont vivants et insistent sur les faits et anecdotes qui rattachent le personnage à l'Alsace. Même s'il n'a pas consulté les dossiers des généraux au Service historique de la Défense à Vincennes, il puise aux meilleures sources secondaires (mémoires des contemporains, presse), ce qui fait de cet ouvrage au concept un peu curieux un objet plaisant pour le public, où même un universitaire peut apprendre des choses.

Jean-Noël Grandhomme

STREICHER (Jean-Claude), *Le général Huntziger. L'« Alsacien » du maréchal Pétain*, Jérôme Do Bentzinger, 2015, 241 p.

Si le général Huntziger, haute figure du régime de Vichy, ne figure pas parmi les « onze généraux alsaciens » étudiés dans son précédent ouvrage par Jean-Claude Streicher, c'est parce qu'il méritait, dit-il, – et c'est vrai – une biographie plus développée. Cette fois les sources sont solides, le dossier personnel aux archives militaires a été consulté. L'auteur n'évite pas complètement le localisme avec, dans les premières pages, ces stériles paragraphes consacrés à un débat de peu d'intérêt : Huntziger était-il Alsacien ou Breton ? Né à Lesneven (Finistère) d'un père optant venu de Guebwiller, il était évidemment les deux. Dans quelle proportion ?... Est-ce vraiment important ?

Une fois cette question évacuée, le rôle d'Huntziger avant 1939 est trop vite expédié : les troupes coloniales, la Grande Guerre, le corps d'occupation français en Chine, la mission militaire française au Brésil, le Levant auraient sans doute mérité d'amples développements. La formation d'un homme conditionne forcément pour une grande part ses réactions face à l'événement. L'auteur de ce livre a choisi de se concentrer sur la Seconde Guerre mondiale. Commandant de la 2^e armée en septembre 1939, Huntziger est considéré par certains comme le responsable de la défaite de Sedan en mai 1940, mais il se voit tout de même confier, quelques jours plus tard, un groupe d'armées par le général Weygand, qui vient de remplacer Gamelin à la tête de l'armée française. Devenu une fois le calice bu jusqu'à la lie le chef de la délégation française de la commission d'armistice à Wiesbaden, il essaie tant bien que mal, de protester contre l'annexion de fait de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne nazie.

Successeur de Weygand au poste de ministre secrétaire d'État à la Guerre du Maréchal, il est volontiers taxé d'anglophobie – en une période où ce sentiment est largement partagé, après Mers el-Kébir. Appliquant sans états d'âme la législation antijuive dans l'armée, il protège néanmoins quelques personnalités, comme le général Darius Bloch, frère de l'aviateur Marcel (tous deux plus tard connus sous le nom de Dassault). Tout en organisant l'armée d'armistice et en collaborant avec l'occupant selon les directives officielles, il s'emploie à créer des structures clandestines susceptibles de faciliter une éventuelle reprise des combats. C'est au retour d'une tournée d'inspection en Afrique du Nord, dans laquelle tous ceux qui n'ont pas renoncé à la lutte place leurs plus sûrs espoirs, qu'il se tue dans un accident d'avion, le 12 novembre 1941.

Aujourd'hui bien oublié, Huntziger, à la carrière forcément peu faite pour susciter la sympathie dans le contexte du début du XXI^e siècle (colonies, Vichy), est cependant un personnage complexe – comme son temps. Rien ou presque n'existait sur lui à ce jour et Jean-Claude Streicher fait plus que défricher le terrain par cette première biographie.

Jean-Noël Grandhomme

Malgré-Nous

CANTINHO-PEREIRA (Pedro), *Un « malgré nous » dans l'engrenage nazi. Les sacrifiés de l'Histoire*, L'Harmattan, 2015, 208 p.

Paru dans la collection « Mémoires du XX^e siècle », ce livre n'est pas la réécriture du témoignage d'un des cent-trente mille Alsaciens-Lorrains incorporés de force dans l'armée allemande entre 1942 et 1945 ou un récit de deuxième main, mais une œuvre d'historien, qui combine décalage et empathie. L'auteur est un universitaire portugais, qui a longtemps vécu en